

Matin d'hiver

Emmitouflée de neige et bordée de congères,
La rue est silencieuse. Mais dans un ciel très clair
Une nuée d'oiseaux matinaux se déploie

— Matin d'hiver, l'année suivante

Dans le brouillard au loin se découpent des arbres
Nus de végétation et fleuris de corbeaux. —

Les branches des platanes, les frontons triomphants
D'un bel ancien immeuble, s'y découpent, esquissant
Un geste d'allégresse, un signe de leur joie.
Ils désignent l'azur immuable et splendide
Aux passants tout blottis dans un manteau épais.
Leur souffle se détache et monte dans la paix
Qui s'élève mêlée à la torpeur candide
D'une ville endormie en ce mois de janvier.

Et mes pas engourdis tracent sur le gravier
Un chemin à travers le tapis de flocons.

— Matin d'hiver, l'année suivante

Une silhouette approche et se découpe au loin
Si seulement ces pas incertains étaient tiens ! —

Un grondement lointain parvient à mon bonnet
Je remonte un trottoir et lève un peu mon nez ;
Derrière une fenêtre on devine un cocon

Et quand dans son reflet je vois tes cheveux blonds,
C'est à peine entravée par mes bottes de neige
Que je cours au devant de ta doudoune beige
Rejoignant ton sourire, et tes yeux marrons

— Matin d'hiver, l'année suivante
C'est peut-être un sanglot, ou un croassement
Qui perce la moiteur pesante de la brume
Mes pleurs perlent en stalactites —

J'oublierai vite, enfin, la rumeur de la ville :
Saint Étienne se fait l'écrin de notre idylle

— Matin d'hiver, l'année suivante
Seul le froid désolé d'une plaine déserte
Seule et désemparée, m'a menée à ma perte.

Pseudo : Madeleine Kursey